



Le Temps  
1002 Lausanne  
021 331 78 00  
www.letemps.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 32'535  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 36  
Fläche: 149'603 mm<sup>2</sup>

Auftrag: 1093215  
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 71227154  
Ausschnitt Seite: 1/4

# «LONGTEMPS, J'AI CHOISI LES NOMS DE MES PERSONNAGES SUR DE VIEILLES TOMBES»

PROPOS RECUEILLIS PAR LISBETH KOUTCHOUOFF ARMAN  
@LKoutchoumoff

## LES ATELIERS DU POLAR

**Boris Akounine est le père du plus célèbre des détectives russes, Eraste Fandorine. Spécialiste de la littérature japonaise, historien, il était l'invité de la Fondation Jan Michalski/Le Temps le 7 octobre**

► Élégance, humour, charme, Eraste Fandorine, le personnage de détective imaginé par Boris Akounine, a fait fondre les Russes (plusieurs millions d'exemplaires vendus) et très vite les lecteurs du monde entier. Situés dans la Russie tsariste, à la fin du XIXe siècle, ces romans policiers ressemblent à leur auteur: truffés de références littéraires, ils placent haut l'art du divertissement. Boris Akounine est aussi un spécialiste de la littérature japonaise, dont il a traduit les plus grands auteurs, et un historien. Son dernier livre paru en français, une trilogie intitulée *Album de famille*, raconte le XXe siècle russe au travers du destin d'une famille.

**Votre dernier livre, «Album de famille», n'est pas un roman policier. Mais commençons quand même par là puisque vous en parlez comme de votre ouvrage le plus personnel. Parce qu'il pousse le plus loin votre amour de l'histoire et de la littérature?** Je suis venu tardivement à l'écriture, j'avais atteint la quarantaine. J'y ai trouvé un tel plaisir que j'ai écrit une bonne quarantaine de romans policiers en vingt

ans. A 60 ans, j'ai décidé que j'allais prendre ma retraite et vivre selon mes désirs. Et parmi ces désirs, il y avait l'envie d'écrire un roman sérieux. L'autre désir est d'écrire une histoire de l'Etat russe. J'en ai terminé les six premiers tomes. Mon but est de couvrir toute l'histoire de l'Etat russe depuis ses origines et de m'arrêter à la révolution de 1917.

**Pourquoi? Ecrire un livre d'histoire sur la Russie n'a rien à voir avec écrire un roman d'amour. Or beaucoup d'historiens en Russie ont tendance à confondre les deux. L'histoire ne peut pas être sentimentale. Elle est un outil de compréhension. Je cherche à comprendre mon propre pays, à déceler les raisons qui rendent son histoire si difficile. Pour cela, il faut séparer les faits de la fiction et de la propagande.**

**Mais pourquoi interrompre cette recherche en 1917? Parce qu'à partir de cette date, il me serait impossible d'écrire sans émotions. Cela vaut pour moi mais aussi pour les lecteurs russes. L'histoire du XXe siècle se confond avec nos histoires familiales. Cette histoire est la vie de nos parents et de nos grands-parents. Je ne suis pas capable d'écrire de façon objective sur Joseph Staline par exemple... Donc j'ai décidé d'arrêter ma recherche historique et de raconter le XXe siècle russe avec l'aide de la fiction.**

**Et de traverser l'histoire comme on tourne les pages d'un «Album de famille»? Oui, c'est comme cela que l'on découvre l'histoire, enfant. On regarde les photos de ses grands-parents, jaunies, et on leur**

**demande comment s'appelle telle ou telle personne. Et la grand-mère ne se souvient pas, alors on imagine... Ou vous tombez sur une photo de classe prise en 1917, le jour de la remise des diplômes, et face à ces visages si jeunes, vous vous demandez quel a pu être le cours de ces vies. Et au vu de ce qu'a été le XXe siècle en Russie, la plupart de ces jeunes garçons et de ces jeunes filles ont probablement connu des destins très difficiles. Mais peut-être que certains ont pu partir, que certains ont réussi à être heureux. *Album de famille* parle de cela.**

**Il y est question aussi de philosophie par le biais d'un personnage, au soir de sa vie, qui rassemble ses pensées autour de l'existence. Pourquoi ce roman dans le roman? Parce qu'il n'y a pas de littérature plus précieuse que les Mémoires d'un homme, d'une femme, qui a vécu une vie longue, riche et qui, à la fin du voyage, tente de s'en souvenir avec honnêteté pour y trouver un sens, une direction. Un peu à la façon du philosophe anglais Bertrand Russell, un auteur que j'estime beaucoup et qui excelle dans ce genre.**

**Vous faites dire à ce vieil homme: «Depuis tout jeune, je ressens le besoin, et même le devoir, de comprendre la finalité de tout ça (moi, mon pays, le monde, la vie): dans quelle direction vont les choses? Ce douloureux mouvement a-t-il un but et un sens?» Est-ce la quête de tout écrivain? Cela devrait être la quête de tout le monde il me semble. A mes yeux, elle est essentielle.**

# LE TEMPS

Le Temps  
1002 Lausanne  
021 331 78 00  
www.letemps.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 32'535  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 36  
Fläche: 149'603 mm<sup>2</sup>

Auftrag: 1093215  
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 71227154  
Ausschnitt Seite: 2/4



**C'est elle qui a fait de vous un écrivain?** Oh non, je suis devenu écrivain parce que je ne voulais plus me lever chaque matin à 8 heures. Je voulais gagner assez d'argent pour ne plus avoir à travailler dans un bureau et être libre de mes journées.

**D'où le choix d'écrire des romans policiers...** Disons qu'ils se vendent mieux que les romans philosophiques!

**Comment votre personnage le plus célèbre, Eraste Fandorine, membre de la police tsariste puis détective indépendant, vous est-il apparu?** Au départ, je ne pensais pas écrire ces romans policiers moi-même. A la fin des années 1990, j'étais rédacteur en chef adjoint d'une revue littéraire à Moscou et je voyais bien qu'il existait un gros vide dans le marché éditorial russe: on ne trouvait pas de romans de divertissement de qualité, susceptibles de plaire à des lecteurs exigeants. Entre *Le docteur Jivago* et les romans de gare de bas étage, il n'y avait rien. Dans le même temps, le pays changeait à toute allure. Une classe moyenne s'affirmait de plus en plus et était en demande de livres, de films, de mode, de tout. J'étais entouré d'amis écrivains et journalistes de talent et je leur ai dit un jour: mettez-vous en équipe, écrivez une série policière pleine d'esprit, ça va faire un malheur.

**Et?** Ils ont rechigné, prétendu qu'ils ne savaient pas écrire d'intrigues. Je leur ai proposé d'écrire les intrigues moi-même et qu'ils n'auraient plus qu'à écrire le texte. Cela n'a pas marché non plus. Fidèles à la tradition de l'écrivain russe qui attend l'inspiration plusieurs années puis qui se met à boire par désespoir, mes amis sont restés tétanisés devant la page blanche. Alors, je me suis lancé.

**Et le beau Fandorine vous est apparu?** Pas tout de suite. Je vou-

lais trouver un personnage que l'on pourrait suivre de livre en livre. Mais lequel serait susceptible de plaire en Russie? Pour le trouver, j'ai appliqué les lois de l'amour. On tombe la plupart du temps amoureux de personnes que l'on devine susceptibles de nous apporter quelque chose que l'on n'a pas. Mon personnage devait donc rassembler les traits de caractère que les Russes n'ont pas ou peu.

**C'est-à-dire?** Les Russes ont tendance à surréagir aux événements, ils sont impatients, peu tolérants, ils exagèrent facilement. Mon personnage devait donc être réservé, pratiquer le sous-entendu, être digne, poli. J'ai ensuite fait une liste de mes personnages littéraires préférés: le prince Bolkonsky dans *Guerre et paix*; un petit personnage secondaire dans *La garde blanche* de Bolkonsky qui a un défaut de prononciation, ce qui m'a donné l'idée de faire bégayer Fandorine. J'ai pris quelques traits de Petchorine, dans *Un héros de notre temps* de Lermontov; un peu du prince Mychkine dans *L'idiote* de Dostoïevski; un peu aussi du prince Florizel dans *Le club du suicide* de Stevenson. A quoi j'ai ajouté une pincée de Sherlock Holmes et un peu de l'agent Cooper de *Twin Peaks*.

**Et qu'est-ce que cela a donné?** Une sorte de Frankenstein difficile à manœuvrer... Il fallait que j'y apporte ma patte. Je l'ai trouvée en faisant de Fandorine un personnage qui vieillit de livre en livre, à l'inverse d'un James Bond ou d'un Hercule Poirot qui n'évoluent pas. La série raconterait en fait comment un homme évolue au fil d'une vie.

**Et pourquoi le XIXe siècle comme époque de prédilection?** D'abord parce que je connais mal le monde criminel russe contemporain, je n'ai pas de contacts privilégiés avec des policiers, je ne serais pas dans

mon élément. Et puis, en nostalgique de la grande littérature russe du XIXe siècle, j'avais envie de jouer avec les différents styles littéraires de ce siècle-là. A côté de l'intrigue policière, je m'amuse à faire des pastiches littéraires que les lecteurs peuvent détecter, avec plaisir j'espère.

**Quand on grandit dans un pays qui a traversé une révolution, est-ce que l'envie de savoir comment était la société d'avant peut tourner à l'obsession? Est-ce que cela a été votre cas?** J'ai toujours été passionné par l'histoire, le cours du temps, la mort. La question de savoir où disparaissent les gens quand ils meurent m'a intrigué très tôt. Je suis un amoureux des vieux cimetières. Longtemps, quand j'avais besoin d'un nom pour un personnage, j'allais en trouver en me promenant parmi les vieilles tombes et je redonnais vie dans mes livres à tel ou tel défunt.

**Avant de devenir écrivain, vous étiez traducteur du japonais. Comment le Japon est-il entré dans votre vie?** J'ai eu la chance de découvrir le Japon très jeune pendant que j'étudiais la littérature japonaise à l'université. C'était très rare de pouvoir sortir de l'URSS dans les années 1970. J'ai appris là-bas deux choses essentielles. La première est l'attention portée à la beauté des choses simples, la beauté cachée qui se savoure quand on sait la voir. Les Japonais sont maîtres dans ce domaine. Mon haïku préféré date du XVIIIe siècle: «Mon chasseur de libellules/Où t'en es-tu allé aujourd'hui?» On peut apprécier ce poème tel quel. Mais quand on sait que l'auteur est une femme qui l'a écrit après la mort de son garçon de 3 ans, le sens du texte s'abat sur vous et ouvre tout un univers.

**Quelle est l'autre leçon apprise au Japon?** Que le «comment» est plus important que le «pourquoi». La culture occidentale court sans cesse après un but sans jamais l'atteindre. Se concentrer sur le «comment»



permet de vivre au présent. ■

Quatre fois par année, les Ateliers du polar Fondation [Jan Michalski](#)/Le Temps invitent les plus grands noms de la littérature policière à partager leur expérience avec leurs lecteurs. [www.fondation-janmichalski.com](http://www.fondation-janmichalski.com)

## «Le Japon m'a appris des leçons essentielles comme l'attention à la beauté des choses simples»

BORIS AKOUNINE

### Mes règles d'or de l'écriture de polars

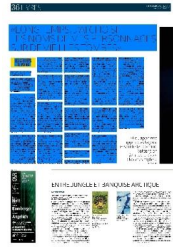
**Comment écrire un bon roman policier? Les conseils de Boris Akounine**

«La règle première est d'être soi-même. Il faut détecter ses points forts et les utiliser comme leviers. Il existe évidemment beaucoup de techniques d'écriture de romans policiers. Voici la mienne, puisse-t-elle vous inspirer. Tout roman policier doit reposer sur une idée, un truc, autour duquel toute l'intrigue va tourner. Agatha Christie offre de bons exemples avec *Le meurtre de Roger Ackroyd*, où le meurtrier est le narrateur, ou avec *Le crime de l'Orient-Express*, où chaque suspect participe sans le savoir à un meurtre collectif. Une fois que l'idée est trouvée, il faut peupler l'intrigue avec des personnages. Combien de personnages seront nécessaires pour bien raconter l'histoire? Une fois que vous avez répondu à cette question, vous créez chaque personnage dans les moindres détails, même ceux qui ne seront pas utiles à l'intrigue. Exactement comme le prône la méthode Stanislavski au théâtre: chaque rôle, même le plus petit, doit avoir une vie complète dont les spectateurs ne verront qu'une minute. J'écris plusieurs pages sur chacun de mes personnages. Le choix des noms est très important. S'il est mal choisi, le personnage ne pourra pas prendre vie.

»Ensuite, je dessine l'atmosphère du roman, du grec *atmos*, respiration, air. Comment le roman va-t-il respirer tout au long de l'intrigue? De façon haletante dès le départ, en faisant monter très vite la pression du suspense puis en la faisant retomber pour reposer le lecteur pour mieux le prendre par le collet ensuite. Ou alors vous choisissez de commencer doucement, par de longues inspirations qui vont s'accélérer petit à petit. Vous devez décider aussi du souffle de la fin: vous donnez toutes les clés ou vous laissez certaines choses en suspens. J'ai un faible pour la deuxième façon de faire. Le lecteur continue ainsi de penser au livre après l'avoir fermé.

»Vient le moment de diviser l'histoire en chapitres. Chaque chapitre devra être coupé au bon endroit. Le script est maintenant prêt, manquent uniquement les dialogues et les descriptions. Vous pouvez commencer à écrire le texte proprement dit. J'aimerais vous livrer encore un truc que j'ai découvert tardivement et qui fonctionne très bien pour moi. Quand vous en êtes à l'écriture du texte, chaque épisode doit avoir sa propre humeur. Vous mettre vous-même dans cette humeur facilite beaucoup l'écriture. La musique m'aide énormément. Je puise dans ma phonothèque des titres sentimentaux, euphoriques, drôles; j'ai tout un choix et j'écris en laissant la musique agir.» ■

# LE TEMPS



Le Temps  
1002 Lausanne  
021 331 78 00  
www.letemps.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 32'535  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 36  
Fläche: 149'603 mm<sup>2</sup>

Auftrag: 1093215  
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 71227154  
Ausschnitt Seite: 4/4

